

FINANCES

LA NOTE AMERICAINE

La conférence de Washington domine encore la Bourse, la menace de grève subsiste, et nous approchons du moment psychologique de la crise. La question est de savoir si elle prendra le caractère de gravité extrême qu'il faut bien prévoir ou si plutôt, les choses ne finiront pas par s'arranger.

Les informations de presse dont chacun affecte de médire mais en en tenant compte, donnent à penser que les cheminots vont obtenir la journée de huit heures et qu'une commission d'arbitrage établira l'échelle de rémunération des heures supplémentaires de travail. On ne parle pas des compensations que les compagnies obtiendront à ces concessions, cela viendra après. Pour le moment le président démocrate se fait du capital politique auprès de deux millions d'électeurs et cela lui suffit.

L'Angleterre a négocié sur la place de New-York son emprunt de deux cinquante millions. Cet emprunt se présente sous l'aspect d'une bonne affaire pour tout le monde. Pour les Anglais parce qu'il leur procure du matériel et maintiendra le cours de la livre; pour les Américains parce qu'il assure un bon placement à leur surcroît d'or, parce qu'il assure la progression de leur essor industriel et aussi parce qu'il va ralentir, sinon arrêter, la liquidation par Londres des valeurs américaines. N'oublions pas que cet emprunt n'est pas le dernier, car si les empires centraux sont au moment où ils pensaient devoir terminer la guerre, les Alliés sont à celui où ils croient pouvoir commencer la leur et la continuer ensuite.

L'optimisme du monde financier est si robuste qu'il ne croit pas à la grève, qu'il déclare exagérées les informations alarmistes au sujet de la rouille des grains. Il croit à la continuation de la guerre, c'est-à-dire à la prolongation de cette formidable période d'enrichissement de leur pays.

Quoiqu'il en soit de la crise des chemins de fer, nous verrons bientôt la fin. Ce sera la disparition du dernier nuage et sans doute assisterons-nous alors à un mouvement de hausse. Le spéculateur avisé en profitera pour vendre une partie au moins de ses valeurs, car les réactions ne se produisent jamais que lorsque tout est magnifique. Il pourra ainsi prendre avantage de la réaction qui suivra pour rentrer dans le marché.

N.B.—Le Crucible a déclaré son dividende trimestriel privilégié de $1\frac{3}{4}$ p.c. plus un dividende de $1\frac{1}{4}$ p.c. sur l'accumulé.

BRYANT, DUNN & CO.

LA CAISSE D'EPARGNE POSTALE AU JAPON

D'après les statistiques officielles japonaises, le total des dépôts aux Caisses d'épargne postales au Japon s'élevait au 31 mars 1916 à la somme de 114,619,779 dollars, et le nombre des déposants atteignait le total de 13,904,517, contre 97,078,886 dollars et 12,910,345 déposants au 31 mars 1915.

Les causes de cette augmentation, suivant le "Journal du Commerce" de New-York, sont: l'énergique propagande faite par le gouvernement en faveur de

l'épargne, la prospérité économique assurée du taux de l'intérêt de 2.4 à 4.8%.

En comparant les chiffres du 31 mars 1916 avec ceux de la même date de 1912, on constate une augmentation de 22,630,621 dollars dans la somme totale déposée et une augmentation de 1,945,359 dans le nombre des déposants, c'est-à-dire une augmentation de 24% dans la somme et de 16% dans le nombre des déposants.

La somme moyenne par déposants pendant les cinq dernières années, à la date du 31 mars, était en dollars: en 1912, 7.69; en 1913, 7.67; en 1914, 7.47; en 1915, 7.51, et en 1916, 8.24.

LE PRIX DU FRET

Les problèmes du fret, comme les lecteurs de ce journal le savent bien, ont eu beaucoup à faire dans la hausse anormale qui caractérise les chiffres-index du coût de la vie.

Ce fret est à présent meilleur marché qu'il ne l'a jamais été depuis des mois et les produits alimentaires devraient en marquer l'effet dans leur prix. Le détaillant accueillera, cette nouvelle avec satisfaction. Il a eu le plus gros poids des prix élevés à supporter, du fait que c'est lui qui dût expliquer à la clientèle féminine le pourquoi des prix élevés figurant sur ses étiquettes.

L'INDUSTRIE COTONNIERE JAPONAISE

Le développement extraordinaire de l'industrie cotonnière au Japon est une des conséquences les plus caractéristiques de la guerre. Toutes les filatures et les tissages travaillent de toute leur capacité, car le Japon a maintenant presque le monopole du marché oriental. Les filatures indiennes travaillent surtout pour l'Angleterre, où, en raison du manque de la main-d'œuvre et de l'énorme demande militaire, la production intérieure est devenue insuffisante pour couvrir toutes les demandes. En outre, l'industrie cotonnière japonaise a reçu de grandes commandes de la Russie.

On en conclut que le progrès réalisé par l'industrie japonaise pendant la guerre ne disparaîtra pas après le retour de la paix. Car le gouvernement japonais attache tout autant d'importance aux affaires économiques qu'aux opérations militaires et défendra aussi énergiquement que possible ses conquêtes économiques.

LES DETTES PRIVEES DANS LES PAYS ENNEMIS

Les commerçants et industriels allemands s'occupent beaucoup, depuis quelque temps, de la question du recouvrement des dettes qu'ils possèdent dans les pays ennemis. Ils établissent des listes complètes des sommes qui leur sont dues à l'étranger. Ces listes sont transmises au gouvernement qui a l'intention de créer une commission spéciale chargée d'étudier cette question et de faire un rapport des mesures à prendre sur ce sujet au moment de la conclusion du traité de paix.